

PIERRE KLOSSOWSKI

**LE BAIN
DE DIANE**

nrf

GALLIMARD

© *Jean-Jacques Pauvert, 1956, 1972.*
© *Éditions Gallimard, 1980, pour la présente édition.*

*Nunc tibi me posito visam velamine narres
Si poteris narrare, licet.*

Ovide, *Métam.*, III.

J'aimerais vous parler de Diane et d'Actéon : deux noms qui dans l'esprit de mon lecteur évoquent peu ou beaucoup de choses : une situation, des postures, des formes, un motif de tableau, à peine de légende, car l'image et le récit, vulgarisés par les encyclopédies, ont réduit à la seule vision d'un bain de femmes surprises par un intrus ces deux noms dont le premier fut l'un des mille que porta la divinité aux regards d'une humanité disparue. Encore cette vision est-elle bien sinon « ce que nous avons eu de meilleur », du moins la chose la plus difficile à imaginer. Mais si mon lecteur n'est pas entièrement vide de souvenirs, et de souvenirs transmis

par d'autres souvenirs, ces deux mots peuvent luire soudain comme une explosion de splendeurs et d'émotions. Cette humanité disparue au point que le terme de disparue — en dépit de toutes nos ethnologies, de tous nos musées, etc. —, que ce terme, dis-je, n'a plus lui-même de sens : cette humanité comment a-t-elle seulement pu exister ? Et cependant ce qu'elle rêva en marchant, ce que par les yeux d'Actéon, elle vit dans son rêve éveillé jusqu'à imaginer les yeux d'Actéon, nous parvient comme la lumière des constellations éteintes pour nous, à jamais éloignées : or, c'est en nous que fulgure l'astre éclaté, c'est dans les ténèbres de nos mémoires, dans la grande nuit constellée que nous portons dans notre sein, mais que nous fuyons dans notre fallacieux grand jour. Là nous nous confions à notre langue *vivante*. Mais parfois se glissent entre deux mots d'usage quotidien, quelques syllabes des langues *mortes* : mots-spectres qui ont la transparence de la flamme en plein midi, de la lune dans l'azur ; mais dès que nous les abritons dans la pénombre de notre esprit ils sont d'un intense éclat : qu'ainsi les noms de Diane et d'Actéon restituent pour un instant leur sens caché aux arbres, au cerf altéré, à l'onde, miroir de l'impalpable nudité.



*Pierre Klossowski,
M. de Max et Mlle Glissant dans « Diane et Actéon »
Collection particulière*

Extrait de la publication

Est-ce aux théologiens que nous demanderons si de toutes les théophanies qui se soient jamais produites, il en est une plus déconcertante que celle où la divinité se propose et se dérobe aux hommes sous les appas de la vierge éclatante et meurtrière ? Ou bien serait-ce plutôt aux mages, aux astrologues, aux accoucheuses, ou mieux encore à d'illuminés cynégètes de nous interpréter ses emblèmes d'un genre si divers : arc, lune, chiens, torches, cerfs, robes de femmes enceintes, verges à flageller les éphèbes, épieux de chasse, fleurs des arbres sacrés ; nous diront-ils si la leçon d'autant de signes avant que d'incliner à de certaines pratiques permettrait de saisir la théophanie dans ses attributs contradictoires : virginité et mort, nuit et lumière, chasteté et séduction. Réglant le mouvement incessant entre les régions les plus basses où nous incli-

nous à descendre et les plus hautes auxquelles nous aspirons, l'arc de la vierge nous prévient contre les plus basses où elle règne cependant *possédable*, autant que son croissant nous guide dans la montée vers les plus hautes où elle habite *impossédée*. Quiconque s'attache à l'un de ses attributs s'attire immédiatement la contradiction de l'autre. Chasseurs qui l'invoquez, gardez-vous de trop scruter cette contradiction : vous connaîtriez un sort trop semblable à celui du gibier. L'arc que vous bandez est matière flexible du sacrement de la vierge ; à chacun de vos désirs répond une flèche de son carquois ; comme la corde se détend au départ de la flèche, ainsi la vie au départ du désir ; et c'est votre destin : si vos traits frappent la proie visée, c'est au prix de vos convoitises. Mais à l'heure de partager le butin avec elle, soyez sobres et vigilants : la Sagittaire a déposé son arc et c'est votre suprême épreuve : en Artémis, Elaphia s'assoupit, et Britomartis la douce vierge apparaît au tendre sourire : fécondable, mais infécondée encore, robuste et plus que jamais attirante, mais fermée encore au milieu des nymphes, des chiens et du gibier abattu : ta suprême épreuve, en effet, Méléagre, quand

sous la forme élancée d'Atalante, elle consentit à recevoir l'hommage de ta passion irascible. Échapperez-vous au sort de Méléagre ? Puissiez-vous n'être point abusés à voir la Sagittaire au repos en plus étroite connivence avec les bêtes qu'avec les chasseurs qui se joignaient à sa meute : Ô combien le chasseur se sent exclu du cercle fait de chignons, de museaux, de genoux, au centre duquel la vierge quitte corsage et carquois ; elle nous avait essoufflés à la course ; feignant elle-même l'essoufflement, elle feint d'avoir lassé notre ardeur ; et pour mettre toute ardeur à son comble, voici qu'elle se dévoile : voici qu'elle révèle un corps qui s'émeut, un corps qu'elle flatte, et comme elle transpire, elle va confier à l'onde son secret. Aphrodite venait ruisselante s'offrir aux regards des mortels comme la plus sereine des certitudes. Mais qu'importe la certitude d'Aphrodite auprès de l'amertume où nous laisse Artémis immergée ! Le bain qui conclut la chasse artémisienne est l'instant le plus cruel de notre carrière : la sieste nous est refusée, que nous comptions goûter dans les bras de la divinité : et si elle affirme maintenant son intouchable nature, c'est pour mieux nous convaincre de la réalité théopha-nique de ses joues, de ses seins et de ses fesses,

empruntés à la mort de nos sens, tandis que l'onde enveloppe de ses nappes agitées la toison virginale, le ventre fécondable que caressent les tendres paumes qui serraient l'arc, les doigts souples à choisir les flèches, qui maintenant jouent sur le nombril et les tétons durcis...

Est-il vision plus folle que celle entre les feuillages écartés qui s'offre aux yeux d'Actéon ? Rêve-t-il vraiment si fort en plein midi, au son du cor ? Était-ce le hasard ou le désir tâtonnant qui guidait ses pas dans la voie du salut, au sein de la malédiction ? A-t-il vraiment cru la vierge prenable dans l'imprenable divinité ? Était-ce lui qui donnait ses formes à cette théophanie ? En était-il l'exégète ? Artémis se fût-elle jamais offerte aux statuaires si Actéon ne l'eût approchée ? Était-ce un piège de son imagination vénatorienne qu'il voulait tendre à son génie tutélaire ? Mais quelle idée de vouloir surprendre le principe même de sa vocation comme pour le remettre en cause ! Et faut-il être assez fou pour supposer que la divinité va se détendre, se déshabiller et prendre ses aises dans l'onde ; pour croire qu'elle s'ennuie, d'un ennui telle-

PIERRE KLOSSOWSKI

Le bain de Diane

Les digressions qui composent *Le bain de Diane* ont pour point de départ le maléfica d'une vision que résume l'exhortation d'Ovide : *Nec videamus labra Dianae!*

Ce qu'il en coûte d'avoir vu *comme par hasard* les lèvres « infernales » de la déesse, c'est ce qu'illustre la scène décrite et méditée dans cet opuscule – perpétuée, est-il besoin de le rappeler, par la peinture et la statuaire occidentales sous le titre de deux noms : *Diane et Actéon*.

L'homme, un chasseur, au gré d'une poursuite de quelque fauve, surprenant fortuitement la nudité divine, du coup métamorphosé en cerf, d'un geste de pudeur de la déesse, et déchiqueté par sa propre meute.

Mais dans le présent texte, loin de nous paraître, comme chez Ovide, l'innocente victime d'une fatalité aussi choquante, nous voyons Actéon projeter de façon prémonitoire sa propre légende comme une vocation, le prédestinant à dévoiler les mystères prétendus de Diane, quitte à divulguer, *par son propre sacrifice*, les secrets d'une divinité aussi contradictoire que provocante.

La manière dont il s'y prépare, abandonnant l'exercice du chasseur pour celui spirituel de l'anachorète, nous le montre égaré, hors de l'espace du mythe, dans les antinomies de la conscience ratiocinante, déjà traqué par le dilemme du libre- (ou du serf-) arbitre. Coupable – non coupable? Plaider coupable c'est expier le non-voulu fortuit pour se l'appropriier comme voulu. Plaidant coupable, Actéon révèle du même coup le sens occulte du geste, apparemment punitif, de la déesse. S'il guette ce geste comme le moment propice d'une extase sacrilège, que signifie que l'homme soit châtié dans le Cerf, le fauve par excellence consacré à la déesse? Si ce n'est que Diane, réduisant l'homme au silence de l'animal, lui accorde la possession bestiale de sa divinité.

Exercice spirituel qui, à défaut de résoudre le dilemme du libre- et du serf-arbitre, tourne à la délectation morose de la « cervitude volontaire ».



80-XI A 22916 ISBN 2-07-022916-5

Extrait de la publication

9 782070 229161